

Les États-Unis et le Monde

Introduction générale au thème¹

- Cette introduction générale au thème a pour objectif de vous donner les bases nécessaires pour bien suivre les événements travaillés dans les deux chapitres de ce thème. Cela évitera de surcharger le cours par des points théoriques. Veillez à bien maîtriser le vocabulaire présenté car vous allez le retrouver tout au long du thème. Les encadrés présentent des précisions ou des citations, utiles mais pas indispensables. Je les ai volontairement mis à part du texte pour vous aider, dans vos apprentissages, à hiérarchiser l'information. Le recours aux puces a le même objectif : plus la puce est à gauche, plus l'idée est importante (puce : ➤). Tout ce qui suit et qui est plus à droite (puces : * → • , etc.) correspond au développement de l'idée sur le modèle suivant : les • développent l'idée exprimée en →, les → précisent l'idée exprimée en *, etc. Ainsi, **plus vous avez une puce à droite, plus les idées développées sont des détails**. Pensez donc à apprendre d'abord les ➤ puis, quand vous les avez toutes en tête (dans le paragraphe correspondant, identifié par un 1, 2, 3 etc.) apprenez les détails (dans l'ordre : toutes les * de chaque ➤, puis toutes les → de chaque * etc. Ceci est valable pour l'ensemble des cours de cette année : j'utilise toujours le même système de puces.
- La formulation « les États-Unis et le monde » de ce thème du programme de terminale invite à limiter l'étude à la **politique extérieure** des États-Unis, c'est à dire à la **diplomatie américaine**. (Raconter l'histoire des États Unis ou évoquer la politique intérieure est donc hors sujet même si on a parfois besoin de s'y référer. Mais cela ne doit pas constituer l'essentiel des faits présentés dans la dissertation) Cette approche est particulièrement intéressante car ce pays entretient des relations complexes avec les autres pays qui le font tout autant admirer que détester. Par ailleurs, les choix diplomatiques des États-Unis s'imposent généralement comme la doctrine officielle de la diplomatie mondiale : la plupart des pays s'alignent sur les choix américains.

¹ De nombreuses réflexions intéressantes dans l'ouvrage *Washington et le monde. Dilemmes d'une superpuissance*, de Pierre Hassner et Julien Vaïsse, paru aux éditions Autrement en 2003.

- Contrairement à ce que beaucoup pensent en France, la diplomatie américaine ne fait pas consensus aux États-Unis, elle est l'objet d'intenses débats, à la différence de la politique extérieure de notre pays - prérogative du chef de l'État (cf. 2^e thème à venir sur la France) - qui n'est pratiquement jamais discutée.

La passion américaine pour la diplomatie s'exprime dans une profusion de modes et de lieux d'expression. Le lien est très fort entre les chercheurs (Universités, instituts spécialisés), les journalistes, les professeurs et les décideurs car les premiers sont fréquemment appelés à rejoindre l'*administration* (au sens anglo-saxon de gouvernement, c'est à dire au sens large) : un expert peut donc à tout moment participer à la prise de décisions en matière diplomatique. A l'inverse, des fonctions dans l'*administration* permettent de devenir ensuite expert et d'enseigner la diplomatie. Les **think tanks** jouent un rôle essentiel dans la réflexion sur la diplomatie américaine. Un *think tank* (littéralement « réservoir de réflexion ou d'idées ») est un organisme de recherche qui fait souvent le lien entre les universités (où l'on réfléchit de manière théorique) et le monde des décideurs : on y trouve des « experts » qui publient des rapports et des articles. Ces *think tanks* sont souvent financés par des entreprises privées, des fondations philanthropiques et/ou l'État. Ils sont plus ou moins marqués idéologiquement, plus ou moins influents, d'âge variable (les premiers datent du début du XX^e s.). Ils présentent leurs études ou des propositions de politique étrangère sous des formes variées. Les principaux *think tanks* sont : Le Council for Foreign Relations, la Brookings, l'Heritage Foundation, le Cato Institute. Mais il y en a bien d'autres.

Chercheurs et experts s'expriment de préférence par le biais de la presse : le nombre de revues spécialisées dans les questions de politique extérieure est impressionnant. Citons, entre autres : *Foreign Affairs*, *Foreign Policy*, *The National Interest*. Mais la presse généraliste n'est pas en reste : on trouve de volumineux articles sur le sujet dans *The New Yorker*, *The New York Times*, *The Washington Post* ou *The Wall Street Journal*.

Washington est le lieu d'implantation privilégié de ce monde relié à la diplomatie : le *Washington Post* est donc le journal le plus prisé pour faire paraître des tribunes ou des articles.

- La politique extérieure américaine n'est pas l'apanage du seul président, elle est construite dans un cadre collectif :

- * Le président décide avec ses proches conseillers, les très influents *spin-doctors*². Quelques-uns seront évoqués dans ce cours (Robert Nye, Paul Wolfowitz...). Ils sont issus de l'université et des *think tanks*.
 - * Mais les présidents américains doivent aussi composer avec les militaires (familièrement désignés par l'expression « le Pentagone » du nom de l'immeuble de Washington où le ministère de la Défense est installé). L'État-major américain est, lui aussi, producteur de doctrines axées sur la défense mais qui ont évidemment leur place dans la diplomatie en général. La mauvaise entente du Pentagone avec le président peut être source de difficultés. Bill Clinton l'a vécu à ses dépens.
 - * Chaque présidence donne lieu à un document officiel : *Stratégie de sécurité nationale* rédigé par le Conseil de Sécurité Nationale (NSC), document public qui donne les grands axes de la politique extérieure du pays.
- Etudier la diplomatie américaine oblige également à se plonger dans la culture des États-Unis car leur rapport au monde repose sur un ensemble de valeurs souvent déroutantes pour les Européens - et les Français en particulier - car pour une bonne part, issues d'une profonde religiosité. **On ne peut séparer la vision que les Américains ont du monde du regard qu'ils portent sur eux-mêmes.** C'est pour cela que les relations internationales sont aussi importantes aux États-Unis. Ces valeurs sont largement contradictoires : c'est ce qui explique pourquoi la diplomatie américaine est l'objet de débats aux États-Unis dès la fondation du pays à la fin du XVIII^e s. Très schématiquement on peut identifier deux couples d'oppositions :
- * **Idéalistes vs réalistes**
- La Destinée manifeste, version idéaliste
- Construit par des Évangéliques persécutés en Europe, le pays repose sur des bases religieuses : il s'agissait pour les Pères pèlerins du XVII^e s. (*Pilgrim Fathers*) de construire sur le sol américain une nouvelle société, fondée sur les

² Vous pouvez voir l'excellent documentaire de William Karel sur ce sujet. Il est intitulé *Les Hommes de la Maison Blanche*. Disponible en ligne.

principes bibliques.³ A ceci s'ajoute l'héritage de la Guerre d'Indépendance : la jeune nation américaine s'étant affranchie de la tutelle britannique estime avoir une mission internationale de promotion de la liberté.

- C'est de cette double histoire que résulte le concept de **Destinée manifeste**

« *Il est de notre pouvoir de recommencer le monde* », Thomas Paine, anglais rallié à la cause des indépendantistes américains

« *Notre destinée manifeste est de nous répandre à travers tous les continents pour assurer le libre épanouissement de millions de personnes* », John O'Sullivan (journaliste new-yorkais), 1845

Le « destin » de l'Amérique serait donc de répandre ses valeurs dans le monde afin d'y apporter le bonheur. On utilise également le terme de **messiannisme** pour désigner cet idéalisme diplomatique. La Destinée manifeste résulte du sentiment très fort, partagé par la majorité des Américains d'une **exceptionnalité** du pays. Nombre d'entre-eux se voient comme le « **peuple élu** » au sens biblique⁴.

- Cette approche idéaliste de la diplomatie est incarnée par le président Woodrow Wilson. Le nom **wilsonisme**⁵ et l'adjectif wilsonien sont donc souvent utilisés en référence à la diplomatie idéaliste. On verra, dans ces deux chapitres comment le concept de Destinée Manifeste est présent dans la politique extérieure américaine, sous des formes qui varient en fonction des circonstances.

→ A l'autre extrémité : **les réalistes**

³ Voir à ce sujet le très beau film de Terrence Malick intitulé *Le Nouveau Monde*. Vous pouvez aussi faire quelques recherches complémentaires sur les Pères fondateurs (*Founding Fathers*) appelés aussi Pères pèlerins et leur projet de société (édifier la « Cité sur la Colline »). Ce qui est intéressant, c'est de bien comprendre la part de la foi chrétienne (protestante) dans la culture américaine. On ne comprend pas les États-Unis si on évacue cette dimension. Le billet d'1 \$ présenté en **diapo 1** dans le power point résume bien ces valeurs.

⁴ En référence au « peuple élu » de l'Ancien Testament, à savoir les Hébreux (ancêtres des Juifs), c'est à dire le peuple choisi par Dieu et béni par lui.

⁵ Faire une fiche résumant les grandes idées du Wilsonisme. Le cours de terminale traitant la période 1918 à nos jours, vous trouverez des infos intéressantes dans les manuels scolaires. Sinon, sur internet.

- Au début du XX^e s, le président Théodore Roosevelt⁶ pense, lui que les États-Unis sont un pays comme les autres et que s'il devait jouer un rôle international, cela ne devait l'être que dans son propre intérêt.
- Les réalistes affirment qu'il faut prendre le monde comme il est et non comme on voudrait qu'il soit : ils pensent que la paix et la sécurité sont maintenues par les rapports de force. C'est une approche traditionnelle de la diplomatie, dominante en Europe (ex : la *Realpolitik* allemande).

→ Il ne faut cependant pas opposer systématiquement ces deux options diplomatiques : le réalisme peut être « habillé » par des principes wilsoniens dès lors que les intérêts de l'Amérique l'exigent. Les États-Unis, à l'instar de la France savent mélanger idéalisme et réalisme avec plus ou moins d'habileté : l'idéalisme est dans le discours, le réalisme dans les actions et la pratique ! Comme l'idéalisme est sincère dans le cœur de la plupart des Américains, rares sont les dirigeants qui s'abstiennent de s'y référer quand il s'agit d'obtenir le consentement populaire pour conduire des actions diplomatiques et militaires. Cela ne relève pas forcément du cynisme, car l'idéalisme est aussi partagé dans les sphères officielles. Harry Truman⁷ incarne bien la synthèse de ces deux options.

* La deuxième grande ligne de clivage s'opère entre les **unilatéralistes**⁸ et les **multilatéralistes**

→ L'unilatéralisme est une doctrine diplomatique qui privilégie l'action du pays seul alors que le multilatéralisme repose sur la concertation avec les alliés et l'action dans un cadre large (type ONU ou organisations internationales). Les Etats-Unis pratiquent les deux types d'approches, parfois simultanément (G. W. Bush par exemple).

⁶ Théodore Roosevelt (surnommé Teddy Roosevelt) préside les États-Unis de 1901 à 1909. À ne pas confondre avec Franklin Delano Roosevelt (1933-1945)

⁷ Vice-président de F.D. Roosevelt, il prend la tête des Etats-Unis à la mort de ce dernier, en 1945. Il est ensuite élu président des États-Unis en 1948. Il ne fait qu'un seul mandat. C'est l'homme de la bombe atomique contre le Japon en 1945, l'homme de la Doctrine Truman qui lance la Guerre froide.

⁸ Attention à l'orthographe : si on parle de la doctrine, on a affaire à un nom : le mot se termine en **isme** et le mot est invariable. Si on évoque les partisans de la doctrine, la terminaison est en **iste** et elle s'accorde. Exemple : les **communistes** sont ceux qui croient au **communisme**.

Les partisans de l'unilatéralisme sont parfois des **isolationnistes**, tradition fortement ancrée aux États-Unis jusqu'au lendemain de la seconde Guerre mondiale, mais ce n'est pas systématique. L'opinion américaine est plus volontiers isolationniste que les dirigeants.

« L'Europe possède un ensemble d'intérêts de base qui n'ont rien à voir ou presque avec nous [...]. Pourquoi, en liant notre destinée à celle d'une quelconque partie de l'Europe, laisser dépendre notre paix et notre prospérité de l'ambition, de l'intérêt ou du caprice des Européens ? » Georges Washington, 1796

« Paix, commerce et honnête amitié avec toutes les nations ; d'alliances, sources de complications, aucune. » Thomas Jefferson, 1801

- * Ces différentes tendances se combinent avec une grande complexité et sont à la base de l'essentiel des débats de politique extérieure aux États-Unis comme nous allons avoir l'occasion de le montrer sur la période des années 1980 à nos jours. Il faut donc **veiller à ne pas aborder la question des États Unis et le Monde de manière simpliste**. Le graphique ci-dessous permet de visualiser les grandes sensibilités diplomatiques du pays. Mais aucune des présidences (même celle du très décrié G. W. Bush) ne se situe sur l'un ou l'autre de ces axes sans nuance.

